

Sans que la pauvre petit bête, surpriso dans son sommeil, eût le temps de connaître le danger qui la menaçait, elle fut égarée impitoyablement, et tout son sang fut versé goutte à goutte dans le mortier de marbre.

Le vieillard rejeta le cadavre désormais inutile, et revint à la volière, où il prit, avec la même dextérité, trois colibris aux couleurs éblouissantes, aux ailes réfléchant la pourpre, l'or, le rubis et le topaze; étouffés successivement, les trois oiseaux-mouches furent jetés sur la table.

Maître Eudes, de plus en plus actif, et l'œil plus ardent encore, ouvrit chaque tête et on tira la cervelle qu'il déposa dans le mortier; puis, reprenant le pilon, il forma alors une sorte de pâte épaisse qu'il roula ensuite entre ses doigts, la divisant en neuf boules d'égal grosseur.

Ces préparations magiques accomplies, il plaga sur le réchaud quelques branches sèches de laurier et de noisetier et faisant jaillir l'étincelle d'un morceau de silex pyrroïque frappé avec un morceau d'acier, il communiqua le feu au bois.

Lorsque la flamme commença à s'élever en pétillant, il jeta sur le foyer trois des neuf boules, et, s'agitant en levant la tête vers la planète de Venus qui scintillait alors de son éclat le plus vif, il parut prier ardemment.

Si relevant lentement, il prit les six autres boules et les laissa tomber sur le réchaud embrasé.

Alors s'éleva du fourneau et se répandit dans la pièce une fumée noire empreinte de l'odeur âcre du parfum.

— O Paralda ! s'écria maître Eudes en se prosternant de nouveau, puissante reine des airs, amie du soleil, d'Hécate et de Vénus, envoie à mon aide un de tes fidèles serviteurs au nom de l'aube et de la rose !..

La durée de cette invocation avait été si bien calculée avec celle du foyer allumé, que la dernière parole fut prononcée en même temps que s'éteignait le dernier jet de la flamme.

La pièce demeura de nouveau éclairée seulement par la lueur argentée des astres qui rayonnaient au-dessus du plafond vitré.

Maître Eudes se releva en fixant son regard sur l'étoile de Venus.

Par un effet bizarre, par une coïncidence étrange, la planète, dont l'éclat paraissait depuis quelques instants terni par un voile de vapeur s'interposant entre elle et la terre, se dégagait tout à coup et sembla, par une splendeur nouvelle, répondre à la prière du magicien.

Celui-ci se redressa brusquement.

— Elle consent ! elle consent !... s'écria-t-il à voix haute.

Et, la physionomie illuminée par un reflet étrange, le vieillard se précipita hors de la pièce, descendit l'escalier avec une rapidité véritablement fantastique, repoussa la porte de fer et courut plutôt qu'il ne marcha vers la porte de la galerie donnant accès dans la demeure de Reynolds où, suivant l'indication de Mercurius, avait pénétré, quelques secondes auparavant, le mystérieux visiteur dont la venue était attendue par maître Eudes avec une impatience manifeste, et dont l'arrivée avait paru si singulièrement étonner le vieux savant.

## XXI

### L'HOMME A LA MULE

Avant de faire pénétrer le lecteur, à la suite de maître Eudes, dans le troisième corps de ce logis mystérieux, nous

devons revenir sur nos pas et reprendre notre récit quelques instants avant que ne sonnassent dix heures, et que le signal entendu par maître Eudes, alors auprès d'Humbert, lui eût révélé l'arrivée de l'individu reçu par Mercurius.

C'est précisément de ce personnage, dont le nom n'avait pas encore été prononcé, que nous allons nous occuper.

On se rappelle sans doute les bruits relatifs à ce singulier et régulier visiteur du vieux savant, bruits qui semblaient faire de lui un habitant de l'autre monde venu dans celui-ci pour la plus grande terreur des voisins et voisins de maître Eudes.

On se rappelle la description fantastique de sa mule donnée par la chronique populaire, et la non moins redoutable peinture faite de l'ensemble de son individu.

Eh bien ! quelque exagérée que parussent les termes de la légende passée en article de foi, ceux-là qui se fussent promènes cette nuit du samedi 14 mars 1605, vers dix heures moins un quart, le long du petit mur servant d'enclos au côté nord du cimetière des Innocents, ceux-là, disons-nous, eussent certes trouvé bien au-dessous de la réalité la double description que nous avons citée plus haut.

En effet, à l'instant même où le quart avant la dixième heure après midi résonnait sur le timbre de l'horloge de l'église Saint-Eustache, la lune, en éclairant lugubrement le champ de repos si fort troublé quelques années auparavant par les massacres de la Saint-Barthélemy, projetait sur la chaussée mal entretenue, bordant le cimetière, une ombre dont l'aspect extraordinaire eût suffi pour alarmer les esprits les plus forts et les plus aguerris.

Cette ombre, de proportion colossale, loin de demeurer immobile comme celle produite par un monument de pierre, semblait glisser et glissait réellement sur le sol humide et fangeux.

Résultat évident de la projection lumineuse sur un corps mobile mis lentement en mouvement, cette ombre était seule visible ; car la cause qui la créait demeurait dérobée à tous les regards, cachée qu'elle était dans l'obscurité profonde produite par le mur du cimetière que les rayons de la lune éclairaient en sens opposé.

Toujours était-il que cette apparition étrange semblait ramper sur le sol, ainsi que nous l'avons dit.

Arrivé à la hauteur de la porte d'entrée du cimetière, porte étroitement ouverte, la solution de continuité de la muraille causant celle de l'ombre projetée avec elle, permettait aux rayons lumineux d'éclairer nettement la place.

En atteignant cet endroit, l'animal fantastique devait donc apparaître dans sa réalité.

En effet, ceux-là qui eussent rôdé autour du cimetière des Innocents eussent contemplé alors un spectacle peut être moins extravagant, mais à coup sûr plus effrayant que celui causé par l'ombre elle-même.

En traversant l'espace mis en lumière, l'apparition prit son caractère naturel.

L'ombre de quatre jambes nerveuses, en se projetant vivement, expliqua tout d'abord la mobilité régulière du corps.

Ce corps était celui d'une haute mule, magnifique de forme, extraordinaire de taille, et dont la tête, chargée de plumets et de caparçons comme celles des mules andalouses, se tenait droite et fière.

Un cavalier de stature gigantesque, la tête et le corps enveloppés dans un vêtement de couleur sombre, drapé comme